

Zaef : « Personne ne part de chez soi par simple envie »

Sous le pseudo de Zaef le Sans-Papiers, Issouf Ganame commence à se faire un nom sur la scène du stand-up, avec son spectacle « Poétiquement correct ». Cet artiste qui a grandi dans plusieurs pays d'Afrique raconte son itinéraire de réfugié et porte un regard incisif sur l'accueil réservé aux migrants.

Vos débuts dans la vie sont marqués par de nombreux déplacements en Afrique. Pouvez-vous nous les résumer ?

Zaef : Je suis né en 1983 en Côte d'Ivoire, d'un père burkinabé et d'une mère malienne. J'ai fait des allers-retours au Burkina Faso et au Mali chez mes grands-parents. À 11 ans, on m'a emmené dans un village au Burkina, très loin de toute civilisation « européenne », sans électricité, sans télé. J'allais à l'école à pied à plus de 8 kilomètres. Après avoir redoublé plusieurs fois, je suis retourné en Côte d'Ivoire en 2001. Là, éclate une guerre civile de dix ans entre les partisans de Gbagbo et ceux de Ouattara. J'ai passé mon permis de conduire et suis devenu chauffeur de taxi à Abidjan. Pendant la guerre, beaucoup de chauffeurs de taxi ont été tués car ils étaient considérés comme des informateurs. En 2007, je suis donc parti au Gabon et j'y suis resté presque dix ans.

Comment sont nés vos talents d'humoriste ?

Z. : Je faisais rire mes potes en racontant des blagues. Puis, dans mon taxi, je me suis donné pour mission de redonner le sourire à mes clients tristes. Nicole Amogho, une artiste gabonaise qui a pris mon taxi, m'a conseillé de faire de la scène et m'a donné le numéro du grand humoriste Omar Defunzu. Lui m'a donné des conseils, j'ai choisi le nom de Zaef¹ le taximan et j'ai participé à des émissions, des scènes, des concours, jusqu'aux élections de 2016 au Gabon, qui se sont très mal passées. J'étais contre le pouvoir en

place, j'ai reçu des menaces. Je suis arrivé en France, à Nantes, le 29 août 2016, normalement pour deux semaines, le temps que les choses se calment. Mon visa de tourisme a expiré et les choses ne se calmaient pas. J'ai déposé une demande d'asile en France, dont j'ai été débouté. Je suis devenu Zaef le Sans-Papiers.

Comment se sont passés vos premiers mois en France ?

Z. : J'ai dû survivre un bon moment, puis j'ai rencontré un humoriste noir qui faisait du café-théâtre à Nantes. J'ai travaillé des textes pendant deux mois et je me suis produit au Théâtre du Sphinx. On était huit, j'ai fait le meilleur passage. Le lendemain, on m'a appelé pour un autre plateau et c'est parti comme ça... C'est aussi à cette époque que la police m'a arrêté car la cliente d'un café m'accusait d'avoir volé un téléphone. Ils ont pris mes empreintes, puis m'ont libéré. Ma vision de la France a vraiment changé ce jour-là.

Ensuite vous êtes arrivé à Paris et, à force de fréquenter les comedy clubs, vous vous êtes fait un réseau...

Z. : Oui, et j'ai aussi découvert l'Atelier des artistes en exil [dont les Activités Sociales sont partielles, ndlr], qui m'a aidé pour l'hébergement, les salles de répétition, les démarches juridiques, les photocopies, les contacts... J'ai écrit un spectacle, *Poétiquement correct*. Pour moi, être artiste, c'est prendre des positions. En Afrique, tu n'as pas le droit de marcher [manifester, ndlr]. En France,



on peut, mais tel jour à telle heure, encadré par les policiers. En France, vos présidents arrivent au pouvoir avec un contrat à durée déterminée, en Afrique avec un CDE, un contrat à durée éternelle. Ils sont nommés par Dieu, qui peut discuter ses ordres [rires]? En France, je n'aime pas le deux poids deux mesures des autorités. Dieudonné a été condamné pour antisémitisme, il est interdit de télévision, c'est normal. Mais Éric Zemmour, qui dit des choses horribles [il a été condamné plusieurs fois par la justice pour différents délits, ndlr], passe toujours à la télévision.

En septembre, le ministère de la Culture a demandé de suspendre les projets de coopération culturelle avec le Niger, le Mali et le Burkina Faso. Qu'en pensez-vous ?

Z. : Les autorités françaises se tirent une balle dans le pied. Je me considère comme ambassadeur de la culture et de la langue françaises, que j'adore. Le plus grand pays francophone

est le Congo. Ce nombre de francophones donne droit à la France de siéger dans certaines organisations, ce qui lui donne aussi des devoirs de protection. L'art n'a pas de frontières.

Quels liens gardez-vous avec l'Afrique ?

Z. : La situation sécuritaire est compliquée au Mali et au Burkina Faso. Un ami a pris une balle dans la tête, simplement parce qu'il écoutait de la musique occidentale. Un de mes grands frères a été abattu par les terroristes, parce qu'il a fait l'intermédiaire avec les autorités militaires venues dans son village. Au Gabon, il y a eu un coup d'État. En Côte

d'Ivoire, on subit les séquelles de la guerre civile. Je pleure souvent en y pensant. Personne ne part de chez soi par simple envie. On ne voit que les bateaux chargés de migrants, mais pas ceux chargés d'or, de coton, de pétrole et de diamants.

• **Propos recueillis par Ludovic Finez**

1. Un nom inspiré du mot « énervé » en arabe.